

5 Novembre 2011



Gérard Meudal, Jacinta Cremades, Jacqueline Chambon et François Gaudry le 22 septembre.

PHOTO ANNE LACAUD

## Deux pays voisins qui se lisent si peu

**LITTÉRATURES EUROPÉENNES**  
Le salon défriche l'Espagne, dont la littérature est méconnue en France

**PHILIPPE MÉNARD**

p.menard@sudouest.fr

Finale, que connaît-on de la littérature espagnole en France ? Guère plus que ce que pèse la littérature française de l'autre côté des Pyrénées. Tel est le constat dressé par quelques spécialistes lors de la journée « Lire l'Europe », le 22 septembre, qui prépare l'édition 2011 de Littératures européennes.

En choisissant de mettre l'Espagne à l'honneur, du 17 au 20 novembre à La Salamandre, le salon de Cognac se plonge dans un univers aussi foisonnant que méconnu sur nos terres. Derrière l'incontournable Cervantès et son « Don Quichotte », et quelques rares figures comme Jorge Semprun, prix Jean-Monnet en 2001, à qui sera dédié un hommage, les auteurs espa-

gnols sont victimes d'un « déficit d'image » en France, selon le critique du Monde littéraire, Gérard Meudal. « C'est étonnant compte tenu de la proximité entre les deux pays. Un auteur comme Clarín (1852-1901), un énorme classique, n'a été traduit qu'il y a dix ans. »

**Prestigieux, mais pas lus**

« Les Espagnols ne savent pas vendre leurs produits, y compris leur littérature », soupire Jacinta Cremades, journaliste et traductrice espagnole. D'une manière plus générale, « la littérature anglo-américaine écrase tous les autres », observe l'éditrice Jacqueline Chambon.

Le verdict n'est pas plus flatteur dans l'autre sens. Quels auteurs français émergent en Espagne ? « Stendhal, pour ses petits romans », répond Jacinta Cremades. En se creusant la tête, elle cite aussi Maupassant. Et puis ? Et puis c'est tout.

Quelques contemporains parviennent à se faire une place dans les rayons : Houellebecq, Beigbeder, Daniel Pennac, Amélie Nothomb, Catherine Pancol... Patrick Modiano, Jean Echenoz, Pascal Quignard sont édités par Anagrama,

« le Gallimard espagnol ». « Les Français sont considérés comme des signatures de prestige. En Espagne, la littérature française est prestigieuse, mais pas très lue ! », résume le traducteur François Gaudry.

Pour ne rien arranger, les traducteurs sont payés une misère. Et l'Espagne ne manque pas de concurrence en interne avec une diversité linguistique (catalan, galicien, basque...) qui dévore l'espace en librairie.

« Les Français ne peuvent pas citer beaucoup de noms, mais il n'y a beaucoup d'auteurs hispanophones traduits », tempère la présidente du salon Nicole Cornibert. Le Sud-Ouest est plus sensibilisé que le reste du pays grâce à l'activisme de l'institut Cervantès à Bordeaux, Toulouse et Montpellier.

Littératures européennes va de nouveau réaliser un réjouissant travail de défrichage mutuel. L'an passé, le salon avait donné lieu à des échanges d'une grande intensité entre Wallons et Flamands, romanciers d'une même Belgique qui se connaissaient si peu.

La même diversité devrait marquer le déroulement de cette 24<sup>e</sup> édition.